

Paroles aux jeunes

INTRODUCTION

Il y a en 2020 plus de jeunes qu'il n'y en a jamais eu dans l'histoire de l'humanité : 1,8 milliard, âgés de 10 à 24 ans. Près de 90 % vivent dans des régions en développement, où ils constituent la tranche la plus nombreuse de la population. Ces jeunes souhaitent contribuer au développement de leurs communautés en générant des solutions innovantes et en inspirant des changements politiques. Mais pour qu'ils soient acteurs du développement, de la paix et de la sécurité, il faut leur fournir les moyens de réaliser leur potentiel.

Cette année, le dossier de *Défis Sud* donne essentiellement la parole à six jeunes Africains originaires du Burkina Faso, du Sénégal et de la République démocratique du Congo. Après l'Afrique, le dossier se termine par la présentation des conclusions d'une rencontre entre jeunes ruraux d'Amérique du Sud qui s'est déroulée en Bolivie en septembre 2019. Ce dossier illustre par quelques témoignages qu'il est primordial de tenir compte des différences de contextes avant de mettre en pratique des politiques d'appui à des jeunesses rurales qui englobent une myriade d'acteurs vivant dans des réalités diversifiées et ayant des aptitudes et des aspirations différentes.



Je rêve grand.



PAROLES AUX JEUNES

Comment orienter la jeunesse vers des emplois dans l'agriculture ? La perspective d'un chômage de la jeunesse en Afrique subsaharienne inquiète. Les économies africaines devront affronter durant les prochaines décennies les conséquences d'une explosion démographique sans précédent. Cette inquiétude concerne surtout les régions rurales où résident les populations les plus pauvres et où l'agriculture demeure le seul « gagne-pain » pour la plupart des familles.

La jeunesse est une chance encore inexplorée de développement de l'économie rurale

| Un article de Patrice Debry |

DANS CET ARTICLE

> Un résumé de l'étude sur la jeunesse africaine réalisée par Valérie Mueller et James Thurlow pour l'International Food Policy Research Institute (Ifpri): *Youth and jobs in Rural Africa, Beyond Stylized facts*, Oxford University Press (2019).

D'après les stéréotypes, la jeunesse africaine n'aspirerait pas à travailler dans l'agriculture, « secteur à faibles rendements » qui n'autoriserait pas « des modes de vie urbains et dynamiques ». Mais les perspectives ne sont guère plus encourageantes du côté des villes et la majorité

des jeunes devra, inévitablement, s'insérer dans l'économie rurale, analysent Valérie Mueller and James Thurlow pour l'Ifpri.

La majorité démographique de la jeunesse représente une opportunité nouvelle de développement de l'économie rurale. Cette jeunesse dont le non-emploi est préoccupant constitue cependant un réservoir « d'agents du changement ». La volonté d'agir d'une grande partie d'entre elle autorise à faire preuve d'optimisme.

De la parole aux actes

L'emploi des jeunes est certes mis en avant comme objectif de nombreuses déclarations politiques mais les moyens d'y parvenir font défaut et peu de réformes ou de projets d'envergure ont pour cible spécifique la jeunesse, par ailleurs trop souvent exclue des processus de décision et de mise



La transition démographique n'est pas alarmante.

en œuvre. La FAO et le Fonds international de développement agricole (Fida) ont même pu affirmer en 2014 que la jeunesse des zones rurales n'était pas encore perçue comme un groupe spécifique aux besoins particuliers et digne comme les autres d'emplois décents. La plupart des politiques qui visent l'emploi des plus jeunes ne sont tout simplement pas réalistes par manque de connaissance pratique des zones rurales.

La jeunesse reste mal définie. Ainsi, la plupart des rapports des organisations internationales « aplatissent » les différences entre les pays africains et, en continuant à adopter sur le sujet une perspective régionale, ils n'identifient que des tendances communes très générales.

Des résultats encore trop modestes

Il faut aussi contredire l'idée largement répandue selon laquelle la jeunesse, « mieux éduquée », serait plus à même d'adopter de nouvelles techniques et technologies

▮ Là où la jeunesse veut changer l'agriculture, elle le fait.

dans le domaine de l'agriculture ou de développer et de gérer au mieux des entreprises non-agricoles en zones rurales. Cette idée ne se vérifie pas dans les études de cas menées pays par pays : là où la jeunesse montre son ambition de mener l'agriculture vers un changement bénéfique, elle ne le fait guère plus que le reste de la population et le processus de transformation n'aboutit souvent qu'à de modestes résultats.

Les migrations internes augmentent et sont considérées comme un facteur clé de la réussite du processus de transformation de l'agriculture. Les jeunes sont essentiellement motivés dans leurs déplacements par la possibilité de meilleurs revenus dans l'industrie et dans des secteurs d'activité non-agricoles en zone rurale.

De tels déplacements débouchent-ils pour autant sur des emplois s'inscrivant dans des processus de transformation de l'économie rurale ? « Très peu d'études ont jusqu'ici montré que la migration en zone rurale ait quelque rapport avec une diversification des métiers dans les secteurs de la production agricole et de sa commercialisation », analysent Valerie Mueller et James Thurlow. On pense généralement qu'une plus grande productivité du secteur agricole et la commercialisation croissante de ses produits mènent à une expansion d'une économie rurale non-agricole et concentre les travailleurs du secteur non-agricole en zones rurales autour de marchés locaux. Les processus de transformation de l'agriculture entraîneraient une diversification de l'occupation dans les familles d'agriculteurs, à la fois vers ces nouveaux emplois et vers d'autres occupations périphériques au monde de l'agriculture. Ces processus créeraient de nouvelles opportunités que pourrait saisir la jeunesse paysanne, et plus spécialement les travailleurs n'ayant pas accès à la terre.

La même vision suppose que la jeunesse, ayant été mieux scolarisée et étant de toute

manière moins encline à un travail agricole « trop ingrat », serait mieux « positionnée » pour se lancer dans des projets entrepreneuriaux divers selon le stade atteint par la transformation de l'agriculture locale ou nationale, et contribuerait ainsi « vertueusement » à une transformation de la société rurale.

Mais les études de cas réalisées par Valerie Mueller et James Thurlow (en Éthiopie, au Ghana, au Malawi, au Sénégal et en Tanzanie) observent que si que la jeunesse scolarisée est encline à privilégier et à trouver de l'emploi dans des secteurs non-agricoles en zone rurale, elle y est encore peu efficace dans la gestion des affaires et joue jusqu'à présent un rôle très limité dans la transformation des économies rurales et la diversification des métiers. Des analyses plus détaillées seront nécessaires si l'on veut déterminer des politiques de transformation de l'économie rurale qui favorisent une réelle contribution de la jeunesse.

Un optimisme prudent

Les auteurs se veulent néanmoins optimistes. La transition démographique en cours en Afrique subsaharienne (marquée par une forte croissance des 15-34 ans) et les tendances de l'économie africaine ne sont pas plus alarmantes que celles qu'ont connues il y a 30 ans d'autres régions du monde. L'Afrique a déjà vu s'améliorer notablement la scolarisation des plus jeunes, même si la progression y est encore inférieure à celle de l'Asie du Sud-est et de l'Amérique latine. « La bulle démographique que constitue une jeunesse bientôt majoritaire dans les pays d'Afrique ne doit pas être considérée comme un facteur limitant. L'Afrique ne connaît pas un problème lié à la jeunesse. Elle peut relever le défi de la transformation des zones rurales au bénéfice de tous », concluent Valerie Mueller et James Thurlow. ■

Rédaction : Patrice Debry